

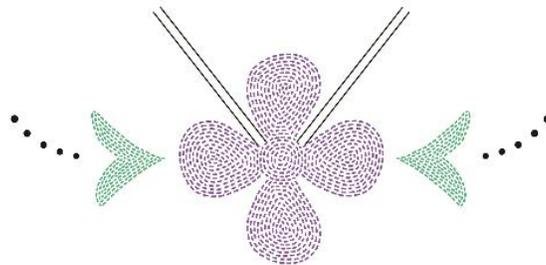
National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité  
Première partie - Audiences publiques**

**Hôtel Sheraton de l'aéroport de Vancouver  
Salle Britannia  
Grand Vancouver (Colombie-Britannique)**



**TRADUCTION**

**Le mercredi 4 avril 2018  
Audience publique Volume No. 78**

**Jamie Lee Hamilton**

**Devant la Commissaire en chef Marion Buller  
Avocat de la Commission Breen Ouellette**

**INTERNATIONAL REPORTING INC.**  
41-5450, ch. Canotek, Ottawa (Ontario) K1J 9G2  
Courriel : info@irri.net — Téléphone : 613 748-6043 — Télécopieur : 613 748-8246

**II**  
**COMPARUTIONS**

Assemblée des Premières Nations	Julie McGregor (avocate)
Gouvernement de la Colombie-Britannique	Jean Walters (avocate)
Gouvernement du Canada	Anne Turley (avocate)
Première Nation Heiltsuk	Aucune comparution
Northwest Indigenous Council Society	Aucune comparution
Our Place – Ray Cam Co-operative Centre	Aucune comparution
Association des femmes inuites du Canada (Pauktuutit)	Aucune comparution
Vancouver Sex Workers' Rights Collective	Aucune comparution
Les Femmes Michif Otipemisiwak/Femmes de la nation métisse	Aucune comparution

III

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
<b>Volume 78</b>	
<b>4 avril 2018</b>	<b>1</b>
<b>Témoïn : Jamie Lee Hamilton</b>	
Devant la commissaire en chef Marion Buller	
Avocat de la Commission : Breen Ouellette	
Grands-mères, Aînés, Gardiens du savoir présents : Kathy Louis, Penny Kerrigan, Florence Catcheway, CeeJai Julian, Audrey Siegl, Bernie Poitras Williams, Merle Williams, Deni Paquette, Donna Dickison, Ruth Alfred, Harriet Prince, Gladys Radek, Louise Haulli, Laureen « Blu » Waters-Gaudio, Reta Blind, Elaine Bissonnette, Eunice McMillan, Candace Ruth, Janice Brown, Theresa Russ, Deanna Lewis, Jennifer Thomas, Margerat George et Juanita Desjarlais	
Greffier et registraire : Bryan Zandberg	

IV  
LISTE DES PIÈCES

NUMÉRO	DESCRIPTION	PAGE
<b>Témoïn : Jamie Lee Hamilton</b>		
<b>Pièces (code : P01P15P0101)</b>		
1	« Forget-Me-Not », texte rédigé par Jamie Lee Hamilton, daté du 23/04/2007 (quatre pages numérotées).	48
2	« Affiches de personnes disparues », 23 pages en couleur d'affiches de personnes portées disparues de la police de Vancouver.	48
3	Lettre de Jamie Lee Hamilton, Grandma's House, adressée à Sandi Cameron, Bureau des personnes disparues du service de police de Vancouver, datée du 21 janvier 1999 (deux pages).	48
4	« Communiqués de presse de Grandma's House » (six pages).	49
5	<i>On The Stroll</i> , volume 1, numéro 1, Printemps 1999 (quatre pages).	49
6	Argumentaire écrit de l'accusé dans HMTQ c. Jamie Lee Hamilton, Cour provinciale de la Colombie-Britannique, numéro de dossier du registre de la cour de Vancouver 114267 (19 pages).	49
7	Rapport final du Comité national sur la transsexualité, la prostitution et le VIH 2000-2001 (cinq pages).	49

1 Grand Vancouver (Colombie-Britannique)

2 --- Séance commençant le mercredi 4 avril 2018 à 10 h 19.

3 **M. BREEN OUELLETTE** : Merci, Madame la  
4 Commissaire en chef. Pour le procès-verbal, mon nom est  
5 Breen Ouellette, et je suis un avocat de la Commission  
6 d'enquête. J'ai l'honneur de vous présenter  
7 Jamie Lee Hamilton, qui réside à Vancouver. Jamie Lee est  
8 accompagnée de personnes venues la soutenir; je lui  
9 demanderai de les présenter.

10 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Merci, Commissaire  
11 Buller et Breen, et j'aimerais vous présenter quelques  
12 personnes extraordinaires. Une amie de ma mère, feu  
13 Alice Hamilton : Kathy Louis, est ici pour m'épauler. Et  
14 voici deux femmes qui m'ont énormément, énormément soutenu  
15 personnellement lorsque je passais à travers un moment  
16 difficile suivant la découverte de l'ampleur des femmes  
17 disparues et assassinées dans le Downtown Eastside, Penny  
18 et Grace, du Aboriginal Mothers' Centre, qui m'ont donné un  
19 emploi quand personne d'autre ne voulait le faire. Et  
20 aussi, Mark Handley, qui je crois est assis derrière nous  
21 quelque part et mes amis Josie Eyolchuk (phonétique) et  
22 John Nanno (phonétique), qui m'aident à me déplacer. Merci.

23 **M. BREEN OUELLETTE** : M. le registraire,  
24 Jamie Lee a demandé à porter serment sur une plume d'aigle.

25 **M. BRYAN ZANDBERG** : OK, bien. Bonjour,

1 Jamie.

2 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Bonjour.

3 **M. BRYAN ZANDBERG** : Je vais vous passer la  
4 plume. Maintenant, vous pouvez... nous passerons à la  
5 déclaration solennelle, et vous avez dit, une promesse?

6 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Pour la  
7 déclaration.

8 **M. BRYAN ZANDBERG** : Pour la déclaration,  
9 d'accord, c'est bon. Et Jamie, vous pouvez garder la plume  
10 jusqu'à ce que vous ayez terminé de nous faire part de  
11 votre histoire ou nous pouvons la remettre sur la  
12 couverture sacrée. D'accord?

13 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Merci.

14 **M. BRYAN ZANDBERG** : Jamie, déclarez-vous  
15 solennellement que l'histoire que vous allez raconter  
16 aujourd'hui est la vérité, toute la vérité, et rien que la  
17 vérité?

18 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Je déclare que je  
19 dirai la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

20 **M. BRYAN ZANDBERG** : Merveilleux. Merci.

21 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Merci. Merci,  
22 Breen, vous êtes si gentil, merci.

23 **M. BREEN OUELLETTE** : Alors, Jamie Lee, je  
24 comprends que vous voulez commencer votre témoignage en  
25 soulignant une personne qui n'est pas parmi nous

1           aujourd'hui.

2                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui, merci  
3           beaucoup. J'aimerais reconnaître ma mère, feu  
4           Alice Hamilton, qui a été une figure très importante du  
5           mouvement des droits des Autochtones ici à Vancouver. Et  
6           c'est, je crois qu'elle est fière que je sois ici pour dire  
7           la vérité. C'est si merveilleux de savoir qu'elle a des  
8           amis de ses débuts et de ce combat pour faire avancer nos  
9           droits. Alors, merci maman, et reste avec moi aujourd'hui.

10                           **M. BREEN OUELLETTE** : Voudriez-vous commencer  
11           pour nous en dire un peu à votre sujet, votre profession et  
12           vos réalisations?

13                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Merci. Je suis  
14           Jamie Lee Hamilton, je suis la fille d'une mère défenseure  
15           des droits autochtones et d'un père irlandais protestant,  
16           Ralph Hamilton. J'ai grandi dans le Eastside de Vancouver,  
17           principalement à Strathcona. Je suis allée à l'école  
18           secondaire Britannia et à l'école primaire Lord Strathcona.

19                           J'étais, parce que ma famille a été projetée  
20           dans la pauvreté quand j'étais jeune, j'ai grandi dans le  
21           projet Raymur à partir environ de la septième année. Et  
22           c'était des temps difficiles, et c'est aussi à ce moment  
23           que je tentais de composer avec mon identité sexuelle et  
24           les difficultés que je vivais. Alors, après avoir été  
25           intimidée à l'école, j'ai décroché et je me suis retrouvée

1 sur la rue Granville, puis j'ai pris part au travail du  
2 sexe, avec des interruptions, pour la majeure partie  
3 des 48 dernières années.

4 **M. BREEN OUELLETTE** : Et je comprends aussi  
5 que vous avez participé à des organisations par le passé et  
6 aujourd'hui encore. Pouvez-vous nous en parler?

7 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oh, oui. Je crois  
8 que j'ai commencé à travailler tôt avec la première  
9 organisation de défense des droits des travailleurs du sexe  
10 à Vancouver. Il s'agit de l'Alliance for Safety of  
11 Prostitutes, ASP; et on a participé à un documentaire  
12 réalisé en 1984, « Hookers on Davie ». Et j'ai aussi  
13 participé à l'Association des résidents du Downtown  
14 Eastside pendant de nombreuses, nombreuses années, c'est  
15 une grande organisation. Et j'ai été membre de conseils de  
16 Community, anciennement connue sous le nom Gay-Lesbienne au  
17 Centre communautaire de Vancouver. J'ai participé aux Jeux  
18 gais en 1990 ici, et j'ai été très active politiquement. Je  
19 me suis présentée à des élections à d'innombrables reprises  
20 en tant que candidate indépendante.

21 Et plus récemment, j'ai fondé le premier  
22 mémorial pour les travailleurs du sexe au Canada, situé au  
23 coin des rues Jervis et Pendrell, où l'Église anglicane a  
24 soutenu nos activités. Et je suis très fière de ça.

25 Et j'ai obtenu réparation de la Ville de

1 Vancouver qui, en 1981, avait imposé des amendes aux  
2 travailleurs du sexe du West End, de 2 000 \$, elle avait  
3 recueilli 28 000 \$ les six premiers mois. Et ensuite, ce  
4 règlement a été jugé inconstitutionnel par les tribunaux  
5 supérieurs, et ils n'avaient jamais rien fait pour  
6 reconnaître que l'argent qu'ils avaient pris n'aurait pas  
7 dû l'être.

8 **M. BREEN OUELLETTE** : Alors, dans les  
9 premières conversations qu'on a eues ensemble, j'ai compris  
10 que vous êtes une survivante de la violence. Avez-vous vécu  
11 de la violence physique et sexuelle?

12 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui. Vous savez, la  
13 violence a commencé tôt. Je venais juste d'avoir 17 ans. Je  
14 marchais pour rentrer chez moi un soir tard sur la rue  
15 Granville et une escouade policière m'a approchée et m'a  
16 demandé d'embarquer dans la voiture. Il y avait un chien à  
17 l'arrière; et le, le policier m'a demandé de lui montrer  
18 mes pièces d'identité, ce que j'ai fait. Puis il a insisté  
19 pour me reconduire chez moi. Je ne voulais pas parce que  
20 j'étais tout juste à deux coins de chez moi, je vivais au  
21 coin d'Hemlock et de Seymour. Mais il a insisté et je ne  
22 savais pas quoi faire, j'étais très jeune. Et ensuite, je  
23 me suis ramassée à Stanley Park dans l'auto de patrouille  
24 et, bien entendu, j'ai été obligée de lui faire une  
25 fellation. C'était très terrifiant pour moi. Je ne savais

1 pas si j'allais survivre. Je pensais, vous savez, qu'il  
2 pourrait me tuer; comme... je savais que les policiers  
3 avaient des armes. Et c'était très, très difficile pour moi  
4 ce soir-là.

5 Et je me souviens, quelque chose dans sa  
6 tête a cliqué quand il a cru qu'il y avait une voiture de  
7 police qui approchait à l'arrière. Et il a dit : « Je vais  
8 m'éloigner rapidement, et tu vas sortir de l'auto. Je fais  
9 faire semblant que je te parle. Et s'ils arrêtent, tu sais,  
10 tu fais juste me donner des informations. » Et donc, il  
11 s'est arrêté. C'était en plein milieu du parc, loin dans le  
12 parc, et il était environ trois heures du matin. Et je suis  
13 sortie, et il est parti, avec mes pièces d'identité, que je  
14 n'ai pas pu avoir de nouveau pendant très longtemps.

15 Et c'était très terrifiant, parce que non  
16 seulement je venais de vivre une expérience traumatisante,  
17 ce que je considère être une agression sexuelle, je devais  
18 aussi retrouver mon chemin pour sortir du parc, et j'avais  
19 pas mal peur; vous savez, si tard, si jeune.

20 **M. BREEN OUELLETTE** : Et à environ quelle  
21 distance étiez-vous de votre maison quand il vous a laissée  
22 là à trois heures du matin?

23 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oh, à quelques  
24 miles.

25 **M. BREEN OUELLETTE** : Et il faisait noir,

1 évidemment. Avez-vous vu ce policier, vous souvenez-vous de  
2 quoi il avait l'air?

3 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui, bien sûr.  
4 J'étais capable, vous savez, ses yeux ressortaient le plus.  
5 Il portait une casquette de policier et vous, savez,  
6 l'uniforme; mais c'était ses yeux, très grands, perçants.  
7 Et ouais, je me souviens de ces yeux. Et je ne les ai  
8 jamais oubliés.

9 **M. BREEN OUELLETTE** : Avez-vous eu  
10 connaissance d'autres personnes du système judiciaire qui  
11 faisaient appel aux services de travailleurs du sexe dans  
12 les années 70?

13 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui, bien sûr. Ils  
14 venaient le long de la promenade, qu'on appelait la zone de  
15 travail. Et ils obtenaient souvent des services gratuits,  
16 sinon, ils disaient que si tu ne donnais pas ces services,  
17 ils t'accuseraient d'une infraction liée à la prostitution.

18 **M. BREEN OUELLETTE** : Et pouvez-vous nous  
19 dire ce que vous saviez au sujet de Wendy King dans les  
20 années 70?

21 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oh, Wendy, oui.  
22 Wendy était une travailleuse du sexe à l'intérieur, elle  
23 vivait sur la rue Pendrell, dans le West End, où on était  
24 nombreux à habiter. Et elle vivait avec un gars, et la  
25 police suivait le gars, qui était un petit trafiquant de

1           drogues. Et ils ont intercepté un appel d'un gars qui  
2           s'appelle Silver Hair John, il venait voir Wendy.

3                       Alors, la police a commencé à faire de la  
4           surveillance à l'extérieur de l'appartement de Wendy, sur  
5           la rue Pendrell. Et Silver Hair John arrive et il entre, et  
6           ils rentrent le numéro de plaque et découvrent qu'il  
7           s'agissait du juge en chef, John Farris. Puis Wendy est  
8           disparue peu de temps plus tard et n'est jamais revenue ou  
9           n'a jamais été revue. Et elle a été accusée, mais pas le  
10          juge Farris.

11                       **M. BREEN OUELLETTE** : Êtes-vous toujours en  
12          communication aujourd'hui avec des gens qui prennent part  
13          au travail du sexe?

14                       **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oh, oui, tout à  
15          fait. Quand je marche le long de la Low Track, comme on  
16          l'appelle, au nord d'Hastings dans la zone industrielle. Et  
17          je visite mes amies qui sont là, vous savez, qui  
18          travaillent encore. Et vous savez, je m'assure que tout le  
19          monde va bien et parle de problèmes. Et ils me donnent des  
20          renseignements que je peux utiliser, vous savez, que je  
21          peux soulever politiquement, parce qu'ils ne sont pas  
22          politisés.

23                       Et vous savez, au lieu que la police qui les  
24          harcèle, maintenant ce sont les entreprises qui ont  
25          embauché ces firmes de sécurité qui sont, comme, des

1 policiers à louer. Et ils harcèlent les femmes, les  
2 poussent, et vous savez, c'est... la question est encore  
3 traitée comme une nuisance. Il semble que les vies des  
4 travailleurs ont peu de valeur, on se concentre tellement  
5 sur cette question de la nuisance; et c'est un peu comme ça  
6 qu'ils ont créé une nuisance.

7 Et puis la police dit qu'ils n'ont pas le  
8 droit d'être près d'un centre communautaire, d'un parc,  
9 d'une école, d'un terrain de jeu, mais bien entendu, à  
10 Vancouver, à peu près partout où vous allez, vous allez  
11 être près de ces endroits. Mais ce n'est pas tout, ces  
12 endroits sont également sécuritaires. Ils sont bien  
13 éclairés, les femmes, les hommes et les filles du commerce  
14 du sexe, vous savez, vont là pour des questions de  
15 sécurité. Parce qu'on les repousse dans des endroits qui  
16 sont très sombres, déserts et sans grand... le danger est  
17 là, c'était le territoire de chasse de Pickton. Et ils ont  
18 toujours promis d'améliorer l'éclairage, mais ça ne s'est  
19 jamais fait. C'est encore pas mal terrible.

20 **M. BREEN OUELLETTE** : Alors, entendez-vous de  
21 vos connaissances dans le milieu du sexe que des policiers  
22 les agressent encore sexuellement aujourd'hui?

23 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui, vous savez, je  
24 crois que les policiers sont devenus très bons en relations  
25 publiques. Ils ont mis en œuvre une campagne qui, ils se

1           présentent comme s'ils aidaient vraiment les travailleurs  
2           du sexe, et ils disent que c'est seulement en dernier  
3           recours qu'ils vont leur imposer une sanction liée à la  
4           prostitution. Mais en réalité, avec le projet de loi C-36,  
5           que le... la nouvelle loi qui a été créée voulant qu'on ne  
6           doive plus déranger les femmes et les filles, et qu'ils  
7           doivent plutôt s'attaquer à leurs clients masculins. Mais  
8           c'est complètement le contraire. Ils ont encore, bien  
9           entendu, ciblé les plus vulnérables, les femmes et les  
10          filles, les femmes autochtones et les filles du travail du  
11          sexe.

12                           **M. BREEN OUELLETTE** : Alors, je crois  
13          comprendre que vous avez témoigné en tant que témoin expert  
14          dans l'Enquête Oppal. Pouvez-vous me dire ce que vous avez  
15          appris de cette expérience?

16                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Vous savez, j'ai eu  
17          l'impression que la Commission d'enquête Oppal était très  
18          intéressante; je me suis retrouvée face à face avec mon  
19          violeur, des décennies plus tard, à la Commission d'enquête  
20          Oppal. Et je savais très bien qui il était. Ce qui, je me  
21          suis pratiquement écroulée pendant que je témoignais, parce  
22          que j'étais confrontée à mon agresseur.

23                           **M. BREEN OUELLETTE** : Alors, c'est le  
24          policier dont vous nous avez parlé plus tôt?

25                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui, oui, le

1           policier.

2                           **M. BREEN OUELLETTE** : Et alors, pouvez-vous  
3 nous dire exactement ce qui s'est produit?

4                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Bien, vous savez,  
5 je l'ai vu dans le corridor. J'avais rencontré la majeure  
6 partie du personnel de la Commission et le juge Oppal. Et  
7 j'ai vu cette personne, vous savez, et j'ai demandé qui  
8 c'était. Puis l'avocat qui m'a été assigné m'a dit : « Oh,  
9 c'est notre directeur exécutif, John Boddi », de la  
10 Commission d'enquête Oppal.

11                           **M. BREEN OUELLETTE** : Alors, savez-vous ce  
12 qui est arrivé à Boddie?

13                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : À ce que je sache,  
14 il a été mis en congé administratif et, vous savez, il y a  
15 eu des histoires de nombreux membres féminins du personnel  
16 qui ont formulé des accusations de harcèlement sexuel, et  
17 d'autres problèmes, contre lui. Il a fait l'objet d'une  
18 enquête, ils ont amené un enquêteur indépendant aussi, des  
19 gens indépendants pour enquêter. Mais tout ça a semblé  
20 juste s'évaporer et le directeur général, autant que je  
21 sache, n'est simplement pas réapparu, et il semble avoir  
22 été blanchi.

23                           **M. BREEN OUELLETTE** : Avez-vous parlé de ça  
24 auparavant?

25                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : J'en avais parlé

1 sans nommer la personne, parce que je ne savais pas qui il  
2 était. J'en ai parlé au Sous-comité parlementaire sur la  
3 sollicitation en, je crois, en 2007. Et Mme Hedy Fry, qui  
4 est députée, entendait les témoignages. Et elle m'a pris de  
5 côté et m'a dit que je devrais porter plainte. Et non a  
6 essayé... j'ai retenu les services de Katrina Pacey, une  
7 avocate avec Pivot Legal. Et Katrina a fait de son mieux  
8 pour obtenir les dossiers du service de police de Vancouver  
9 de, désolée, de cette époque, 1972. Et bien entendu, elle a  
10 été confrontée à une résistance, puis on l'a informée  
11 qu'ils n'avaient pas ces dossiers. Ce qui semblait  
12 inhabituel, donc.

13 **M. BREEN OUELLETTE** : Pouvez-vous nous parler  
14 du prochain événement traumatique que vous avez vécu quand  
15 vous étiez encore adolescente?

16 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui. Encore une  
17 fois, j'étais près du coin de Broughton et Davie, ce qui  
18 fait partie de notre zone de travail dans le West End. Et  
19 tous les samedis, je prenais congé, et je sortais  
20 simplement, et souvent on faisait juste se détendre et  
21 passer du temps entre amis. C'était comme si, on voulait  
22 prendre en note les numéros de plaque et, vous savez, se  
23 protéger les unes et les autres, s'épauler.

24 Et j'étais là, vous savez, à veiller sur une  
25 amie. Et puis mon amie est partie avec un client et j'étais

1       juste là, puis une voiture s'est approchée et m'a fait  
2       signe de venir. Alors je suis allée, et ils m'ont demandé  
3       si j'étais prête à faire ce service, une fellation. J'ai  
4       dit : « Ah, je ne sais pas, je ne travaille pas vraiment ce  
5       soir, c'est mon soir de congé, et je n'ai pas envie de  
6       faire grand-chose ce soir. » Et ils m'ont offert un prix,  
7       je pense pour m'inciter, et j'ai dit que j'y réfléchirais,  
8       et de, vous savez, de se rendre quelques coins plus loin à  
9       l'Hôtel Sands sur Davie et Denmen, et que si je n'étais pas  
10      là dans 15 minutes, ça voulait dire que je n'irais pas.

11                        Et je ne suis pas allée. Et je,  
12      environ 20 minutes, une demi-heure plus tard, une voiture  
13      banalisée arrive. Je ne savais pas à première vue que  
14      c'était une voiture banalisée, et il y a trois hommes à  
15      l'intérieur. Et ils me demandent d'embarquer, et j'ai dit :  
16      « Oh, non, non, non, non, non, je ne vais pas embarquer  
17      dans une voiture avec trois hommes. » Et ils m'ont informée  
18      qu'ils étaient des policiers. Alors je suis embarquée et  
19      ils ont commencé à conduire, près du vieux Yaletown. Et  
20      c'est là qu'ils m'ont dit que j'étais en état d'arrestation  
21      pour prostitution. Et j'étais terrorisée, et ils  
22      m'emmenaient en prison. Et j'avais entendu des histoires au  
23      sujet de l'ascenseur en prison, et j'avais très peur de  
24      passer par là. Mais rien ne m'avait préparée à ce qui s'est  
25      produit dans la zone d'enregistrement.

1 C'était autour de l'Halloween, c'était après  
2 ma fête, qui est le 20 septembre. Et ils ont commencé à  
3 faire sauter des pétards, et je sursautais, je ne savais  
4 pas ce qui se passait. J'imagine qu'ils essayaient de me  
5 faire peur, et ils faisaient des blagues désobligeantes à  
6 mon sujet, ils ont fait une fouille à nu, incluant, vous  
7 savez, de me faire enlever ma brassière. Et bien entendu,  
8 j'avais de faux seins, et ils faisaient des blagues  
9 horribles à propos de ça, et ils se les lançaient. Et  
10 c'était juste une expérience humiliante.

11 Et puis, ils m'ont enfermée. Et j'avais  
12 entendu que si tu te retrouves en prison, tu peux faire un  
13 appel. Alors j'ai demandé à passer un appel, et bien  
14 entendu, j'ai appelé ma mère. Et je lui ai dit, c'était  
15 difficile, je devais lui dire qu'on m'avait arrêtée pour  
16 prostitution. Et elle a dit : « Laisse-moi essayer de m'en  
17 occuper. » Et puis, plus tard, le policier... ou le  
18 gardien, ou peu importe qui c'était, est revenu et a dit :  
19 « Tu vas passer la nuit ici. Tu ne peux pas... tu ne seras  
20 pas libérée. »

21 Alors, le matin, je devais comparaître au  
22 tribunal, et ma mère était là. Dieu la bénisse. Et j'étais  
23 là, alors ma mère ne me voyait probablement pas à mon  
24 meilleur, n'est-ce pas? Après avoir passé une nuit en  
25 prison. Elle ne m'avait jamais vue toute habillée comme ça,

1       alors, je pense que ça l'a doublement frappée.

2                       Puis, le juge à l'époque a dit : « Bien,  
3       vous savez, on doit garder ce genre de personnes hors de  
4       nos rues. » Et je me suis dit, je me demande ce qu'il veut  
5       dire par « ce genre de personnes ». Et ma mère a dû penser  
6       la même chose, parce qu'elle a dévalé le passage central et  
7       a dit : « Votre honneur, mon enfant n'est pas une mauvaise  
8       personne. Et vous savez, peut-être qu'elle a des problèmes  
9       sociaux, elle a grandi dans la pauvreté, mais elle n'a  
10      jamais eu de problèmes avec la justice, et je n'aime pas la  
11      façon dont vous parlez. » Et elle parlait de moi comme de  
12      son fils. « Je n'aime pas la façon dont vous parlez à mon  
13      fils, il est une très bonne personne. »

14                      Et je suis terrorisée, parce que j'ai peur  
15      pour elle, j'ai peur qu'on l'accuse d'outrage ou quelque  
16      chose. Mais l'avocat a dit : « Non, non, elle va te sortir  
17      d'ici. Elle fait appel à son humanité. » Et en effet, c'est  
18      ce qui s'est produit. Ça s'est tenu en après-midi. Et puis,  
19      on m'a interdit d'accéder à une zone, où... et j'ai dit :  
20      « Votre honneur, j'habite juste là. » Et il a dit : « Tant  
21      pis, vous devrez déménager. » Et j'ai pensé : « Oh non,  
22      c'est ma communauté, c'est là où je vis, c'est là où sont  
23      mes amis. » Mais ma mère a dit, reviens vivre à la maison  
24      avec nous pendant un temps. Et j'ai fait ça le temps de  
25      retomber sur mes pieds.

1                   **M. BREEN OUELLETTE** : Pouvez-vous me dire ce  
2 qui est arrivé avec ces accusations?

3                   **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oh oui, les  
4 accusations ont été retirées. Elles ont été considérées  
5 comme de la provocation policière, que je n'avais offert  
6 aucun service, je n'avais mentionné aucun prix, et je  
7 n'avais consenti à aucun... alors elles ont été  
8 abandonnées.

9                   **M. BREEN OUELLETTE** : Et pouvez-vous décrire  
10 à la commissaire en chef pourquoi c'était plus qu'un  
11 dérangement pour vous qu'on vous impose de ne pas être dans  
12 cette zone? Plus particulièrement, qu'est-ce qui vous  
13 rendait vulnérable, en vous retirant de votre communauté?

14                   **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Bien, ça m'a amenée  
15 dans une zone que je ne connaissais pas bien, celle du parc  
16 industriel de Mount Pleasant à Vancouver, un lieu très  
17 sombre et désert. Ça m'a éloignée de ma communauté. Ma  
18 communauté est si importante; pour ceux qui ont grandi  
19 d'avoir ce soutien, c'est tout pour nous. C'est notre  
20 famille; on a tissé des liens de parenté. Il est question  
21 de survie. Parce que... alors on m'a retiré ça, on m'a mise  
22 en plus grand danger. Et c'était très, très troublant et  
23 terrifiant.

24                   **M. BREEN OUELLETTE** : Avez-vous vécu de la  
25 violence de la part de clients également?

1                   **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui. Quand, bien  
2           entendu j'étais plus jeune, environ à l'âge de 22  
3           ou 23 ans, j'avais rencontré un client potentiel. Je me  
4           suis rendue à... je vivais dans une maison sur Bidweel,  
5           Bidwell-Nelson dans le West End... et il est entré dans le  
6           stationnement. Et, ce n'était pas un stationnement, c'était  
7           l'entrée qui bordait ma maison.

8                   Et il avait reculé son auto, de façon à ce  
9           que je ne puisse pas ouvrir la porte, et c'était le long  
10          d'un mur de béton. Et il a sorti un couteau. Et j'ai juste  
11          pensé : « Oh non, oh non, je ne veux pas mourir ici comme  
12          ça », alors j'ai juste essayé de lui parler. J'ai dit :  
13          « Regarde, je vais faire tout ce que tu veux et on sera  
14          bien plus à l'aise, on va rentrer chez moi. On est ici, pas  
15          besoin d'un couteau. C'est... vous savez, je ferai ce que  
16          tu veux. Et je vais m'assurer que tu passeras du bon  
17          temps. »           Et il a accepté, et j'ai dit, vous savez :  
18          « Tu vas devoir avancer l'auto », et aussitôt qu'il l'a  
19          fait, j'ai ouvert la porte et j'ai couru, jusqu'à mon  
20          appartement. Et je me suis souvenue du numéro de plaque,  
21          parce que c'était la seule chose qui s'était gravée dans  
22          mon esprit pendant que je me sauvais. Et j'ai téléphoné à  
23          la police, et ils sont venus. Et ils l'ont trouvé dans le  
24          coin. Il cherchait d'autres travailleurs. Et il a été  
25          accusé.

1                   Et puis, j'ai dû comparaître en cour et je  
2 me souviens, j'étais... c'était parce que... ils avaient  
3 trouvé un couteau à beurre sur lui. Alors, il y avait  
4 beaucoup de rire, que : « Oh, c'était juste un couteau à  
5 beurre » et vous savez. Alors j'étais très humiliée,  
6 c'était une expérience... très... quand même, un couteau à  
7 beurre peut vraiment vous blesser. Et vous ne savez pas  
8 quel est le type de couteau lorsqu'on le tient sous votre  
9 gorge, vous voyez simplement la lame de couteau qui brille,  
10 et c'est quand même dangereux. Mais j'ai senti... je ne  
11 suis pas retournée. Et j'ai juste pensé, ce système n'aide  
12 pas les gens comme moi. C'est de la merde, vraiment.

13                   **M. BREEN OUELLETTE** : Et donc, juste pour  
14 être clairs, lors que vous dites que nous n'êtes pas  
15 retournée, vous voulez dire que vous ne pouviez plus vous  
16 fier à la police?

17                   **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Que je ne pouvais  
18 pas vraiment me fier sur la police, et je ne pensais pas  
19 que je pouvais me fier sur le système judiciaire. Vous  
20 savez, en plus de ce que j'avais vécu avant dans ma vie, je  
21 venais de perdre foi dans les gens qui étaient là pour me  
22 protéger, mais qui faisait tout sauf ça.

23                   **M. BREEN OUELLETTE** : Et êtes-vous encore...  
24 entendez-vous encore de la part des gens, vous savez, du  
25 milieu du travail du sexe qui disent que les juges

1           minimisent encore les agressions armées contre les  
2           travailleurs du sexe?

3                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oh, tout à fait.  
4           Ils minimisent et vont, vous savez, sous le couvert de  
5           vouloir vous aider, ils... vous savez, au début, ils  
6           utilisaient les condoms trouvés dans un sac à main comme  
7           une menace. Ils disaient : « Nous allons t'inculper, parce  
8           que c'est pour ça que tu as des condoms. » Et puis ça a  
9           changé. Mais c'est resté, ils vont quand même venir et,  
10          vous savez, extorquer des faveurs, il n'y a aucune autre  
11          façon de le dire.

12                           Et ça continue encore aujourd'hui. Et c'est  
13          vraiment tragique que ça se produise, parce que les femmes  
14          et les filles, et les jeunes hommes du commerce du sexe ne  
15          se tourneront pas vers la police s'ils subissent une  
16          agression sexuelle. Parce qu'ils sentent qu'on ne les  
17          prendra pas au sérieux, et il y a ce manque de confiance.  
18          Il y a eu des améliorations, je dois le reconnaître. Mais  
19          là encore, ça dépend de la dynamique du pouvoir dans les  
20          échelons supérieurs des services policiers, la façon, la  
21          façon dont ces problèmes sont abordés.

22                           **M. BREEN OUELLETTE** : Alors, je savais que  
23          vous aviez eu un exemple marquant de votre mère en ce qui a  
24          trait à l'activité politique. Avez-vous joué un rôle de  
25          défenseure des droits en vieillissant?

1                   **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui, je ne dirais  
2 pas « en vieillissant », mais avec le temps... je ne  
3 m'estime pas encore « vieille ». Mais oui, je l'ai fait.

4                   J'ai commencé, vous savez, avec l'Alliance  
5 pour la sécurité des prostituées à la fin des années 70, et  
6 comme je l'ai mentionné, il y avait ce règlement sur les  
7 activités dans la rue, la loi anti-prostituée, qui avait  
8 été adoptée par le maire de l'époque, Michael Harcourt. Et  
9 on a organisé une manifestation, on a fait une grande  
10 marche, avec des bannières, et on a porté des masques  
11 noirs, et on s'est rendus à l'hôtel de ville. Et on portait  
12 des masques noirs pour protéger notre identité, parce qu'on  
13 avait peur d'être accusés d'infractions en lien avec la  
14 prostitution.

15                   Et vous savez, on portait des affiches  
16 disant « Harcourt est notre *pimp* ». Parce que, vous savez,  
17 la Ville faisait pas mal d'argent en accordant des permis  
18 de services d'escortes intérieurs et, en même temps, en  
19 ciblant ceux qui travaillent dans la rue, dont un bon  
20 nombre était des femmes, des filles et des garçons  
21 autochtones. Alors cette manifestation était une bonne  
22 expérience.

23                   On ne faisait pas le poids par contre contre  
24 les groupes de citoyens qui sont apparus. Ils s'appelaient  
25 « Honte aux Johns », mais c'était vraiment pour humilier

1 les prostitués. Et, vous savez, ils venaient où on  
2 travaillait et ils avaient un comportement antagoniste, et  
3 c'était une période très, très difficile.

4 Et alors, le procureur général du jour a  
5 demandé une injonction nous interdisant d'accès au West  
6 End, qui a été accordée par feu le juge en chef McEachern.  
7 Puis en 1984, en juillet 1984, ils nous ont évincés en  
8 masse du West End. Ça me semblait être une violation de nos  
9 droits de la personne. Et à ce moment, il y avait des  
10 organisations féministes, et des groupes juridiques, mais  
11 personne ne nous venait vraiment en aide. Il y avait  
12 quelques personnes : John Turvey, feu John Turvey et Rob  
13 Royce, qui était un travailleur social pour le projet  
14 Ambassador. Mais très peu de gens osaient montrer leur  
15 soutien pour nous, parce qu'on était des « mauvaises  
16 personnes »; on était perçus comme des criminels, on était  
17 perçus comme jetables, des restes.

18 **M. BREEN OUELLETTE** : Alors, j'ai quelques  
19 affiches de personnes disparues que vous vouliez partager  
20 avec la commissaire en chef. Je vais vous en passer un  
21 exemplaire. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous les  
22 avez conservés au fil des ans?

23 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui. En 1990, 91  
24 j'imagine, je m'occupais de services de mobilisation avec  
25 le révérend Barry Morris de la First United Church. Et on

1 marchait sur la promenade, qui était rendue dans le  
2 Downtown Eastside, au nord de Hastings. Et distribuait du  
3 cidre chaud et du café aux travailleurs.

4 Et puis, j'ai entendu les récits, dans la  
5 rue, des gens dont des amis étaient disparus. Et certains  
6 étaient retrouvés, assassinés, bien entendu, mais d'autres  
7 ne l'étaient pas. Et il y avait un policier vraiment bien  
8 dans le Downtown Eastside, qu'on connaissait tous,  
9 Dave Dickson. Et il a commencé à recueillir ces affiches  
10 pour moi. Et je disais : « Dave, est-ce qu'on ne pourrait  
11 pas avoir des affiches qui ne seraient pas des photos de  
12 dossiers criminels de ces femmes, parce que ça les dépeint  
13 comme des criminelles, et elles ne le sont pas ». Et il a  
14 dit : « Bien, on n'a pas beaucoup de liens avec les gens de  
15 la famille », mais éventuellement, vous savez, après  
16 quelques recherches, ils ont été en mesure d'avoir des  
17 photos.

18 Mais je les recueillais en 1991; Cheryl Ann  
19 Joe, une femme autochtone, a été sauvagement assassinée  
20 dans le Downtown Eastside. Son meurtre m'a horrifiée et je  
21 travaillais avec l'association des résidents de Downtown  
22 Eastside à l'époque. Et elle avait une très bonne famille,  
23 et sa famille a fait pression au sujet de son meurtre. Et  
24 les organisations du Downtown Eastside, malgré qu'elles  
25 peuvent parfois s'opposer l'une à l'autre, se sont toutes

1 rassemblées.

2 Et ça été la genèse, le catalyseur pour la  
3 Marche commémorative des femmes du 14 février. Et le  
4 meurtre de Cheryl, bien entendu, la personne,  
5 Brian Allender, qui l'a assassinée, était un citoyen  
6 modèle. Il était... comment on dit... entraîneur de  
7 l'équipe de baseball junior de Hastings. Il était très  
8 respecté, mais la façon dont il a assassiné Cheryl était  
9 très, très dégoûtante.

10 Et donc, je recueillais ces affiches et  
11 autour de cette époque aussi, je voulais commencer... il  
12 n'y avait aucun soutien pour les transsexuels, les  
13 bispirituels travaillant dans le commerce du sexe dans le  
14 Downtown Eastside. Et don, j'ai mis sur pied, à partir de  
15 l'église First United, à laquelle ma mère appartenait, j'ai  
16 mis sur pied une banque alimentaire et un programme de  
17 repas chauds. Et puis, puis au fur et à mesure, j'ai  
18 commencé, c'est aussi devenu un magasin de vêtements.  
19 Encore une fois, sur la rue Hastings. Et beaucoup de  
20 travailleuses venaient et magasinaient, et même volaient...

21 Mais elles étaient merveilleuses. Des fois  
22 elles venaient simplement s'asseoir et juste, vous savez,  
23 on avait des belles conversations. Et j'ai pu connaître  
24 beaucoup de femmes. Et beaucoup de femmes autochtones. Et  
25 vous savez, elles me parlaient de leurs amies disparues. Et

1           à cette époque, je me disais, « Oh, il y a tant de vols  
2           dans ce magasin, peut-être que c'est le temps de mettre  
3           quelque chose sur pied pour les travailleuses. »

4                       Et donc, je savais que je devais... je ne  
5           savais pas si on allait me prendre au sérieux, j'avais  
6           développé des liens avec différentes personnes, des  
7           professionnels. Et je leur ai demandé de venir et de siéger  
8           au conseil, ce qu'ils ont fait. Et on a fondé la société  
9           Grandma's House, c'était la seule organisation à l'époque  
10          ouverte de nuit, de neuf heures le soir à cinq heures le  
11          matin, pour aider les femmes. Et on était directement sur  
12          la rue.

13                      Et j'ai remarqué à ce moment-là que les gens  
14          étaient vraiment préoccupés par cette question. Vous savez,  
15          deux, selon moi, deux femmes de l'élite de la société à  
16          Vancouver sont venues, Cynnie Woodward des Woodward's  
17          Family Stores et Jacqui Cohen de Army & Navy. Et elles nous  
18          ont donné des fonds pour lancer ce lieu sans rendez-vous.  
19          Et c'était super et j'ai dit : « Maintenant, vous Mesdames,  
20          vous n'êtes pas trop choquées par ce qu'on fait? » Et elles  
21          ont dit : « Oh mon Dieu non, on est ici pour aider. Parce  
22          que vous savez, beaucoup des femmes que vous aidez étaient  
23          aussi nos clientes, dans nos magasins. » Alors, on a fait  
24          ça, et c'est là... en 1997 qu'on a commencé. On avait  
25          pignon sur rue au 1127, East Hastings. Et puis toutes les

1           affiches allaient dans les grandes fenêtres qu'on avait.

2                        À cette époque, je faisais des choses assez  
3           poussées qui ont dérangé le maire je pense. J'ai  
4           mis 67 paires de souliers à talons aiguilles sur les  
5           marches de l'hôtel de ville, et j'avais... chaque paire  
6           représentait une femme disparue ou assassinée jusqu'à ce  
7           moment-là. Et j'ai communiqué avec certains chefs des  
8           bandes locales, mais personne, j'ai dit : « Certaines de  
9           ces femmes appartiennent à votre Nation », mais personne ne  
10          semblait vouloir aider.

11                       Et j'ai rencontré Viola Thomas, une femme  
12          guerrière merveilleuse, qui témoignera ici je pense à un  
13          moment donné. Et j'ai dit : « Viola, les femmes autochtones  
14          sont surreprésentées. » Et elle était présidente des  
15          Nations autochtones unies, et elle est venue avec moi à  
16          l'hôtel de ville. Et on a pris le contrôle d'une réunion du  
17          conseil et on a pris une place dans l'ordre du jour, sur le  
18          meurtre de ces 67 femmes. On avait écrit des lettres et on  
19          a été polies, mais personne ne répondait.

20                       Et donc, c'était comme, notre dernier  
21          ressort, de tenter de les gêner, non? Et je... c'était  
22          intéressant, parce qu'il y avait des étudiants en  
23          journalismes de Langara, environ une quarantaine, et ils  
24          pensaient qu'ils allaient assister à une autre séance  
25          ennuyante et routinière du conseil. Et ils étaient témoins

1 d'un grand drame.

2 Et bien sûr, je ne quittais pas ce pupitre  
3 tant que le maire ne revenait pas à son siège. Parce qu'il  
4 avait ordonné à tous les conseillers de sortir et... mais  
5 je suis restée là pendant quatre heures. Viola devait  
6 retourner au travail, mais j'y suis restée. Et on a  
7 finalement obtenu notre réunion avec le maire.

8 C'est dans ce temps que Sarah de Vries a  
9 disparu. Elle avait des origines autochtones et  
10 afro-américaines, et elle avait l'habitude de venir  
11 magasiner dans ma boutique. Et la famille m'a invitée à une  
12 réunion à l'église, et ils voulaient organiser une  
13 commémoration pour elle, parce qu'elle était disparue  
14 depuis un moment. Et donc, mais ils voulaient que ça soit  
15 aussi pour toutes les autres femmes. Alors on a décidé  
16 qu'on le ferait à l'église First United et qu'on marcherait  
17 jusqu'au parc Crown. Et j'ai invité le maire, Philip Owen à  
18 l'époque, et j'ai dit : « Vous savez, vous devez venir. »  
19 Et je crois qu'il voulait m'apaiser parce qu'il commençait  
20 à en avoir assez de toutes mes actions. Et il est venu. Et  
21 j'ai pu marcher avec lui. Et je savais que je pouvais faire  
22 appel à son humanité.

23 Et on voulait offrir une récompense en lien  
24 avec les disparitions et les meurtres de ces femmes, mais  
25 les policiers s'y opposaient. Ils nous disaient : « Oh, ces

1 femmes ont peut-être seulement déménagé, rien n'est arrivé,  
2 il n'y aucune preuve de quoi que ce soit. » Et le maire, je  
3 suppose à ce moment, il a décidé qu'il était justifié  
4 d'offrir une récompense. Et en tant que président du  
5 conseil d'administration de la police, il a demandé qu'on  
6 offre une récompense de 100 000 \$ et il l'a eue.

7 Et donc, je sens que ces femmes étaient  
8 perçues comme jetables. Et c'est très, très tragique, leurs  
9 vies étaient tragiques. Vous savez, elles étaient des êtres  
10 humains, elles étaient des sœurs, des mères, des filles,  
11 des êtres chers, des femmes, des partenaires, des tantes,  
12 des grands-mères. Elles étaient des êtres humains qui  
13 méritaient la dignité et le respect, et on ne leur a pas  
14 accordé de leur vivant. Et même les affiches, certaines  
15 mentionnaient que, oh, « était une toxicomane » et  
16 « travailleuse du sexe ». C'est comme, c'est d'invalider la  
17 vie de quelqu'un de la résumer qu'à ça. C'était juste, il y  
18 a tellement plus. Oh oui, il y avait des femmes, vous  
19 savez, il y avait Sarah de Vries, il y avait  
20 Angela Jardine, il y avait Helen Hallmark, il y avait Maria  
21 Creison, il y avait Stephanie Lane... oh, je pourrais en  
22 rajouter sans fin. Elles sont si nombreuses et elles  
23 méritent tellement mieux. Tellement mieux.

24 **M. BREEN OUELLETTE** : Et donc, pour vous, ce  
25 n'était pas que des avis de disparition, il s'agissait de

1           vos amies.

2                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Elles étaient mes  
3           amies, et vous savez, je les ai vraiment connues. En  
4           particulier, Sarah de Vries était une super poète, et elle  
5           écrivait dans ses journaux... et Sheila Egan est là, je  
6           vois. Et vous savez, beaucoup d'entre elles étaient  
7           talentueuses; elles étaient des artistes, elles étaient  
8           créatives. Et vous savez, c'était si triste de les voir  
9           disparaître sans que rien ne soit fait.

10                           **M. BREEN OUELLETTE** : Alors, je sais que  
11           Cheryl Ann Joe, vous savez, était un catalyseur pour vous.

12                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Tout à fait, elle  
13           l'était.

14                           **M. BREEN OUELLETTE** : Et vous avez présenté  
15           un texte que vous avez écrit. Pouvez-vous me dire le titre?

16                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : C'est « Forget Me  
17           Not, Cheryl's Murder » [Ne m'oubliez pas, le meurtre de  
18           Cheryl].

19                           **M. BREEN OUELLETTE** : Et qu'aimeriez-vous  
20           dire au sujet de ce que vous aviez à écrire ici?

21                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Je l'ai écrit pour  
22           l'honorer. Je voulais que les gens sachent qu'elle n'aurait  
23           jamais dû être mise en position de se défendre seule, elle  
24           était vulnérable. L'une des femmes les plus vulnérables de  
25           notre ville, de tout le pays. Elle était jeune, jeune mère,

1 deux jeunes enfants, elle essayait seulement de les  
2 nourrir. Et elle vivait à la jonction de la promenade  
3 Vernon et Hastings, et, vous savez... c'est très dur, très  
4 dur, elle ne méritait pas ce qu'il lui est arrivé. Personne  
5 ne mérite... et vous savez, je suis heureuse d'avoir pu  
6 écrire ce texte et de lui rendre hommage.

7 **M. BREEN OUELLETTE** : Alors, et en  
8 arrière-plan de tout ceci, vous étiez la directrice  
9 générale de Grandma's House, c'est exact?

10 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui, c'est exact.

11 **M. BREEN OUELLETTE** : Et pouvez-vous nous  
12 dire quel était le mandat de Grandma's House?

13 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : C'était d'offrir un  
14 soutien aux femmes, aux femmes transgenres, aux  
15 bispirituels vivant cette vie sur la rue dans le Downtown  
16 Eastside. Et on leur offrait du counseling par des pairs,  
17 on leur offrait une bibliothèque, on avait des vitamines et  
18 des minéraux, et on essayait d'avoir, vous savez, des  
19 collations. On avait des cours d'information; on diffusait  
20 un bulletin d'information qui s'appelait *On the Stroll* et  
21 certaines de femmes écrivaient des textes pour ça.

22 Et vous savez, elles écrivaient au sujet du  
23 maquillage et juste, vous savez, des choses qui leur  
24 étaient utiles. Et on le prenait et... on était  
25 principalement un regroupement de bénévoles, et alors... je

1 ne sais pas si Bernie est encore ici. Mais je me souviens  
2 de Bernie qui venait au Centre, et on allait dans les  
3 ruelles et vous savez, Bernie venait avec de la soupe, elle  
4 et son partenaire. Vous savez, c'était juste... ouais, ça  
5 apportait du soutien.

6 Mais on s'est retrouvés... après avoir  
7 attiré l'attention sur les femmes disparues... on s'est  
8 sommes heurtés à la police de Vancouver. Notre emplacement,  
9 et ils ont dit qu'on ne devrait pas être à cet endroit, que  
10 ce n'était pas le bon zonage. Bien entendu, vous savez, les  
11 propriétaires, le Downtown Eastside, ils ne vont pas  
12 améliorer l'édifice. Et donc, la ville tentait de nous  
13 forcer à déménager, juste au cœur de ce que j'appelle le  
14 territoire de chasse de Downtown Eastside, où Pickton  
15 sévissait. Et c'était dans une ruelle sombre, près de  
16 l'hôtel Waldorf, dans une zone industrielle très désertée.

17 Et on a refusé qu'ils tentent de nous  
18 installer là. À ce moment-là, on avait également une super  
19 religieuse des sœurs franciscaines de la rédemption, sœur  
20 Elizabeth, qui siégeait à notre conseil. Et elle était une  
21 Irlandaise fouguese; elle avait dans les 80 ans à  
22 l'époque. Et elle est venue, et elle s'est battue à l'hôtel  
23 de ville avec nous. Et donc, enfin, on a déménagé dans une  
24 maison sur la rue Pandora, assez près du Centre des mères  
25 autochtones.

1                   Et c'était en plein cœur de la promenade,  
2           qu'on appelait la « promenade des petits de Franklin », où  
3           les jeunes filles et garçons avaient été placés pour... par  
4           la police... dans une zone, s'ils restaient là, on les  
5           laisserait tranquilles. Et c'est devenu connu, connu  
6           mondialement, terrible... connu comme la promenade des  
7           petits. Et donc, on tentait de faire notre mobilisation et  
8           tout. Et bien entendu, on devait être un refuge.

9                   Et le soir, on arrivait, notre numéro de  
10          téléphone n'était pas nulle part, parce que c'était un  
11          refuge. Et le matin, le premier jour où on est arrivés à la  
12          maison, j'ai écouté les messages, et quelqu'un nous avait  
13          fait des menaces. Et j'ai téléphoné à la police, et les  
14          policiers sont venus et on dit : « Bien, c'est sûr que je  
15          ne voudrais pas d'une maison comme ça dans mon voisinage. »  
16          Et j'ai dit : « Et quel genre de maison est-ce que c'est  
17          ça? » J'ai dit : « Tout le monde a droit à la justice. Vous  
18          savez, vous avez peut-être une vie différente de bon nombre  
19          de ceux qui sont sur la rue, mais ça ne fait pas de vous  
20          une meilleure personne qu'eux. Ils devraient avoir les  
21          mêmes droits que vous. »

22                   Et donc, enfin, ils ont commencé à diffuser  
23          notre adresse, notre numéro de téléphone, et soudainement,  
24          on avait des manifestants devant la maison avec des  
25          affiches. Ça divulguait le lieu de notre refuge et nous

1           rendait très vulnérables. Vous savez, je me rendais à pied  
2           au restaurant dans le coin ou quelque chose, et c'était...  
3           c'était terrible, les gens nous traitaient très mal. Et  
4           puis j'étais, c'était toujours avant qu'on dépose des  
5           accusations contre Pickton... et ils ont déterminé que  
6           notre refuge était un bordel. Et j'étais...

7                           **M. BREEN OUELLETTE** : J'aimerais juste  
8           clarifier un élément. Vous avez dit qu'ils ont laissé  
9           l'information couler. Alors est-ce que l'adresse de la  
10          maison et son numéro de téléphone étaient non inscrits?

11                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui, rien n'était  
12          inscrit. Et une journaliste du *Vancouver Sun*,  
13          Yvonne Zacharias, a communiqué avec moi et elle voulait  
14          faire un reportage. Et donc, elle est venue à la maison et,  
15          vous savez, elle m'avait l'air bien. Et elle m'a montré des  
16          documents indiquant que notre emplacement était divulgué  
17          par le bureau de police communautaire de Wall Street, ce  
18          qui était choquant. Parce que l'officier de ce bureau,  
19          Russ Mitchell, avait également un baccalauréat en droit.  
20          Alors, vous savez, il aurait dû savoir qu'il ne fallait pas  
21          faire ça. Et puis le bureau de police communautaire de Wall  
22          Street était tout sauf un bureau de sécurité, parce que,  
23          vous savez, ils agacent les gens. Et bien sûr, ils nous ont  
24          mis en plus grand danger.

25                           **M. BREEN OUELLETTE** : Merci de cette

1           précision. Je vous demanderai, l'histoire que j'ai  
2           interrompue. Alors, pouvez-vous nous parler des accusations  
3           qui ont été portées contre vous en 2000?

4                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui, j'étais...  
5           bon, j'ai d'abord su qu'une femme était venue. Et elle  
6           était avec un homme. Et à ce moment, on permettait aux  
7           femmes et à leurs clients d'utiliser nos chambres, parce  
8           que, vous savez, il y avait un tueur en série qui  
9           sévisait... des tueurs en série.

10                           Et donc, vous savez, on ne ferait pas notre  
11           travail si on disait : « Ouais, venez et mangez, puis  
12           retournez embarquer dans des voitures sombres, dans des  
13           autos barrées. » On mettrait les femmes en danger. Et on  
14           savait qu'il y avait un tueur en série en liberté.

15                           Et donc, on... je devais me présenter à une  
16           émission de radio, CKNW, ce soir-là. Et... oh, quand la  
17           femme est arrivée, je savais... j'ai pensé : « Vous savez,  
18           son bronzage est vraiment réussi, et ses cheveux sont  
19           parfaits. » Et j'ai regardé ses souliers. Et vous savez  
20           quoi? Toutes les filles portent des souliers de  
21           prostituées. Et elle n'avait pas de souliers de  
22           prostituées. Et j'ai pensé : « Oh je pense qu'on... c'est  
23           une opération d'infiltration. » Et bien entendu, c'était  
24           une infiltration. Ils avaient visité la maison deux ou  
25           trois fois, et avaient déboursé les 15 \$, et donc ils m'ont

1 accusée ce soir-là.

2 Alors que je me rendais au taxi, ils sont  
3 venus, ils m'ont appelée par mon nom, et ils m'ont arrêtée  
4 et accusée de tenir une maison close.

5 **M. BREEN OUELLETTE** : Et vous étiez  
6 maintenant la cible. La Couronne a-t-elle porté les  
7 accusations au tribunal?

8 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui, ils l'ont  
9 fait. Et bien entendu, j'ai soulevé un argument  
10 constitutionnel, parce que j'estimais que les accusations  
11 n'étaient pas constitutionnelles. Parce qu'on est un  
12 refuge, un organisme de bienfaisance enregistré au fédéral,  
13 et un organisme sans but lucratif, et que si on allait nous  
14 accuser d'être une maison close, alors ils devraient  
15 accuser tous les hôtels quatre et cinq étoiles au pays des  
16 mêmes chefs.

17 Et donc, j'ai... mon avocat a suggéré, feu  
18 Harry Rankin, que je fasse semblant d'être malade pour  
19 aller à l'hôpital. Alors, parce qu'il croyait que les  
20 médias devaient être présents quand... que cet enjeu était  
21 un enjeu public brûlant. Donc, ils ont dû me transporter à  
22 l'hôpital. Et donc, ils m'ont ensuite arrêtée à l'hôpital,  
23 et ont dit que je devais me présenter le lendemain, si je  
24 recevais mon congé, afin d'être arrêtée de nouveau. Et je  
25 l'ai fait, mais pas avant d'avoir invité tous les médias

1 que j'ai pu rejoindre, et qui se sont présentés.

2 J'ai annoncé bien sûr que j'étais là, et  
3 j'ai soulevé la question à savoir pourquoi le maire ne se  
4 livrait pas à la police, considérant que, vous savez, ils  
5 faisaient beaucoup d'argent en accordant des licences de  
6 prostitution en toute connaissance de cause dans notre  
7 ville. Enfin, je suis allée en prison; j'y ai passé  
8 environ huit heures. Et vous savez, j'avais de bons amis,  
9 du soutien politique et Harry Rankin, qui à l'époque avait  
10 environ 70 ans, il m'a fait passer à travers. Il me disait  
11 que j'étais dans le système maintenant.

12 De toute façon... on a eu une super juge,  
13 Carly Truman (phonétique), elle était connue comme une juge  
14 pour la défense des droits. Et c'était évident, avec notre  
15 argument constitutionnel, qu'elle penchait vers  
16 l'annulation du règlement. Et puis... ça a été un long  
17 processus, presque deux ans. Puis elle a été mise en congé  
18 administratif ou de stress, alors elle a été retirée du  
19 dossier, en somme.

20 Ensuite, mon avocat a été invité à aller en  
21 chambre, en cour secrète. Et on ne m'autorisait pas à y  
22 être, et il a dit : « Tu dois me faire confiance, tu dois  
23 simplement me faire confiance. » Et je l'ai fait. Et il est  
24 sorti et m'a dit que toutes les accusations avaient été  
25 abandonnées.

1                   Alors, d'un point de vue personnel, vous  
2                   savez, j'étais heureuse, mais la question restait entière  
3                   quant à la sécurité et la vie, à la liberté et à la  
4                   sécurité des femmes et des filles et des femmes, des filles  
5                   et des hommes autochtones sur la rue, et c'est... la  
6                   question n'est toujours pas réglée.

7                   **M. BREEN OUELLETTE** : Et donc, pour la  
8                   deuxième fois, vous vous êtes retrouvées dans une cellule,  
9                   juste pour revenir en arrière un peu. Les policiers vous  
10                  ont-ils de nouveau manqué de respect?

11                  **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui, ils  
12                  m'amenaient vers la section réservée aux hommes de la  
13                  prison. Et j'ai dit : « Oh, non, non, non, vous ne pouvez  
14                  pas faire ça, ce n'est pas correct. » Et donc, quelqu'un  
15                  est intervenu, je ne me souviens pas qui c'était, et a cité  
16                  des règlements. Alors, je devais être mise dans la section  
17                  pour les femmes, mais il y a eu quelques instants qui ont  
18                  été très, très épeurants pour moi. Et donc, on m'a amenée.  
19                  Vous savez, ils ont libéré la cellule et m'ont mise dans  
20                  une cellule seule. Mais, vous savez. Ça m'a attristée,  
21                  encore il y a quelques années, ils traitent encore les  
22                  transsexuels et les bispirituels ainsi.

23                  Il y avait une femme, une fille de  
24                  roller-derby. Et elle était accusée de... parce qu'elle se  
25                  met dans la circulation et dirige la circulation en patin à

1           roulettes. C'était en fait assez mineur et distrayant, non?  
2           Et ils ont porté des accusations contre elle. Et ils l'ont  
3           humiliée, ils ne lui permettaient pas de prendre ses  
4           hormones féminines, elle venait juste de subir une  
5           chirurgie de correction sexuelle, et elle devait utiliser  
6           certaines endoprothèses médicales, et ils ne lui  
7           permettaient pas d'en avoir. Ils lui parlaient avec des  
8           pronoms masculins et l'appelaient par son ancien nom  
9           masculin. Et c'était juste très humiliant.

10                        La police de Vancouver a été accusée devant  
11           le Tribunal des droits de la personne et ils ont perdu. Le  
12           Tribunal a donné raison à la fille de roller-derby. Et  
13           ensuite, la police a dû rédiger des politiques, et ils se  
14           sont traînés les pieds tout le long et la politique n'a  
15           toujours pas été mise en œuvre. Mais ils veulent avoir le  
16           dernier mot quant à la façon de traiter les transsexuels et  
17           les bispirituels dans le système carcéral. Et ils disent  
18           que c'est pour la protection de tous, mais ça reste très  
19           abusif.

20                        **M. BREEN OUELLETTE** : Et donc, je comprends,  
21           vous avez dit que ça a pris deux ans pour passer à travers  
22           le processus judiciaire. Et je comprends, de nos  
23           conversations antérieures, qu'en guise de condition de mise  
24           en liberté sous caution, Grandma's House devait être fermée  
25           de façon permanente?

1                   **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui, il fallait que  
2           Grandma's House soit fermée, et on a respecté la condition.  
3           Et bien entendu, on devait quitter la maison, et je n'avais  
4           plus de ressources moi-même. Et vous savez, j'essayais de  
5           louer des appartements, mais vous savez, à cause de ces  
6           accusations, on m'affublait du pire terme possible, on  
7           disait que j'étais une *pimp*. Et c'était terrible, les gens  
8           me crachaient dessus quand je marchais. Je suis allée dans  
9           mon restaurant chinois préféré, le On Wok, et ils avaient  
10          une pétition contre nous. C'était juste très, très  
11          tragique.

12                   Et donc, je devais louer des espaces  
13          commerciaux pour vivre, et espérer que le propriétaire  
14          commercial n'avait pas entendu parler de moi. C'est à cette  
15          époque que des anges merveilleux du nom de Penny Kerrigan,  
16          Grace Hay et Mark Handley, peu importe où il est, m'ont  
17          pris sous leur aile. Ils m'ont donné un travail au Centre  
18          des mères autochtones. Ils ne m'ont pas jugée, ils... ils  
19          ont été si bons avec moi. Et ils étaient l'une des rares  
20          organisations qui étaient ouvertes aux travailleurs du  
21          sexe; au Centre des mères autochtones, ils pouvaient  
22          obtenir des repas et du soutien... je vous aime pour  
23          toujours, mes amis. Merci.

24                   **M. BREEN OUELLETTE** : Et donc, un vide s'est  
25          créé lorsque Grandma's House a été fermée. Avez-vous tenté

1 de lui redonner vie?

2 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui. J'ai ouvert  
3 une maison sur Kingsway. Encore une fois, il y a une autre  
4 promenade sur Kingsway, et les femmes n'ont aucun soutien,  
5 et je savais que les Olympiques s'en venaient. Et vous  
6 savez, il pourrait y avoir beaucoup d'agressions contre les  
7 travailleurs du sexe. Alors, on a ouvert nos portes, et on  
8 a travaillé avec la Ville et on a obtenu une licence de  
9 club social. On a continué nos activités sur Kingsway  
10 pendant environ sept ans.

11 Et puis je suis tombée malade, mais oui, on  
12 offrait du soutien, autant que... vous savez, grâce aux  
13 frais d'admission au club et au soutien privé. C'était  
14 vraiment ce que je qualifierais d'entreprise sociale. Elle  
15 venait en aide aux personnes marginalisées en leur offrant  
16 du travail.

17 **M. BREEN OUELLETTE** : Vous avez parlé plutôt  
18 de certaines de vos activités de défense des droits. Vous  
19 avez mentionné que vous êtes allée au Sous-comité  
20 parlementaire sur la sollicitation et que vous avez  
21 participé au mémorial pour les travailleurs du sexe dans le  
22 West End, l'un des quelques-uns au monde. Vous avez  
23 également dit que vous vouliez nous faire part de certaines  
24 de vos réflexions sur les retombées positives et les  
25 insuffisances de l'Enquête Oppal. Pouvez-vous nous en

1            parler?

2                            **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui, j'ai senti que  
3            la Commission Oppal n'avait pas entendu une grande  
4            diversité de points de vue. Elle aurait vraiment dû le  
5            faire. Je pense que le directeur général a vraiment nui, il  
6            a fait, et c'est honteux... il était la personne la mieux  
7            payée du gouvernement de la C.-B., il a fait quelque chose  
8            comme 600 000 \$ en quelques années, en facturant la  
9            Commission Oppal.

10                            Vous savez, le juge Oppal était très gentil  
11            et il était bien. Et le personnel était du bon monde. Mais  
12            c'était difficile, parce qu'il y avait des choses qui...  
13            des choses qui se sont produites qui ont porté ombrage à  
14            l'Enquête. Certaines familles n'ont pas obtenu le statut de  
15            participantes et elles auraient dû l'obtenir; il aurait dû  
16            y avoir un financement approprié afin de permettre aux  
17            organisations et aux groupes d'y être.

18                            Ça semblait vraiment... et je suis heureuse  
19            de dire que ce n'est pas le cas avec cette Commission;  
20            c'était un forum très chargé dans les échelons élevés. Et  
21            tous leurs avocats. Ils semblaient tellement sur la  
22            défensive, comme s'il était question d'eux. Et en passant,  
23            j'ai appris depuis que cette Commission ne peut pas, et  
24            vous devrez peut-être m'aider avec le vocabulaire ici... ne  
25            peut pas tenir une personne responsable...

1                   **M. BREEN OUELLETTE** : Faites-vous référence  
2                   aux conclusions d'inconduite?

3                   **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Oui, les  
4                   conclusions d'inconduite; la Commission ne peut pas. Que la  
5                   C.-B., à ce que je sache, est la seule province ayant  
6                   conclu un accord qui dit que, sauf si cette Commission  
7                   l'accepte, alors elle ne peut pas se réunir en C.-B.

8                   Et juste pour vous tous là, vous devez  
9                   écrire à vos députés et à vos conseillers et faire tout un  
10                  tabac avec ça. Parce qu'il doit y avoir des conclusions, je  
11                  crois, à des fins d'imputabilité, d'inconduite. Et donc,  
12                  s'il vous plaît, s'il vous plaît... C'est la seule demande  
13                  que je vous adresse à tous. Désolée, c'était mon moment de  
14                  politique.

15                  **M. BREEN OUELLETTE** : D'accord, merci. Quel  
16                  résultat espérez-vous à l'issue de votre témoignage  
17                  aujourd'hui?

18                  **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Bien entendu, je  
19                  veux du changement. Je ne veux pas juste un rapport qui  
20                  ramassera la poussière sur une tablette quelque part. Je  
21                  veux des changements structurels, je veux des changements  
22                  fondamentaux.

23                  J'aimerais que, en premier lieu, j'aimerais  
24                  que la Commission obtienne la prolongation dont elle a  
25                  besoin pour bien terminer ses travaux. Et ça, c'est une

1           prolongation de deux ans, alors, encore une fois, écrivez à  
2           vos représentants élus, et dites-leur que le mandat de  
3           cette Commission doit se poursuivre pendant encore deux  
4           ans. Afin qu'elle puisse bien réaliser son mandat.

5                        Et j'aimerais que la commissaire en chef  
6           formule des recommandations solides et audacieuses. L'un  
7           des éléments que j'aimerais qu'on aborde est que, dans la  
8           Commission Oppal, quelqu'un avait été embauché pour être le  
9           champion des recommandations, c'était Stephen Point. Mais à  
10          un moment donné, il n'occupait plus le poste et ils ne  
11          l'ont jamais remplacé. Alors un grand nombre des  
12          recommandations n'ont jamais été mises en pratique.

13                       On est encore, on nous avait promis un  
14          numéro 1-800... c'est un numéro sans frais pour rapporter,  
15          et vous savez, le service d'autobus sur l'autoroute des  
16          larmes a été annulé, c'est inacceptable, totalement  
17          inacceptable. Je, vous savez, l'un des enjeux soulevés dans  
18          la Commission Oppal était que la Ville devait embaucher  
19          deux planificateurs urbains ayant des antécédents dans le  
20          domaine du travail du sexe, ou étant d'anciens travailleurs  
21          du sexe, et l'un d'eux devrait être un Autochtone. Et c'est  
22          très important, et j'aimerais que ça se produise partout au  
23          pays.

24                       Aussi, vous savez, on veut réduire les  
25          méfaits. Et je me souviens que le juge Oppal disait qu'on

1 ne pourrait jamais complètement faire disparaître les  
2 tueurs en série, mais on peut réduire leur liberté de  
3 mouvement dans les zones où ils peuvent cibler les plus  
4 vulnérables. Alors, on doit régler toutes ces situations de  
5 vulnérabilités dans lesquels on met les gens. Jusqu'à ce  
6 que tous les Canadiens, si vous écoutez... c'est un enjeu  
7 commun. On doit se serrer les coudes et travailler ensemble  
8 pour réduire les méfaits, réduire la violence, se souvenir  
9 que chaque personne dans notre société, peu importe son  
10 statut social, mérite le respect et la dignité et la  
11 sécurité et la liberté.

12 Et, bien entendu, j'aimerais que le projet  
13 de loi C-36, qui, je crois, continue de mettre les femmes,  
14 les femmes autochtones en danger, en péril. Cette question  
15 doit être réglée par les politiciens. Et vous savez,  
16 j'espère qu'une des recommandations sera que... vous savez,  
17 je ne veux pas entrer dans les arguments sur l'abolition  
18 par rapport à la décriminalisation. J'aimerais qu'on  
19 reformule l'argumentaire, il est question de sécurité, et  
20 c'est ce qu'on veut tous, peu importe notre position, on  
21 veut la sécurité et nos gens veulent être libérés de la  
22 violence, et qu'il n'y ait pas de prédateurs qui viennent  
23 et se baladent librement, les ciblant pour les agresser.  
24 Alors je pense qu'on peut y parvenir. Je le pense  
25 réellement.

1 Et, j'aimerais juste qu'on... je ne veux  
2 plus qu'il y ait d'histoires de femmes et de garçons  
3 autochtones, de bispirituels, de transsexuels disparus ou  
4 assassinés. Et que leur vie leur soit enlevée, que leur  
5 force de vivre leur soit enlevée alors qu'ils ont encore  
6 tant de choses à donner. On ne vit certainement pas dans  
7 une société qui ne fait qu'abandonner les plus nécessiteux,  
8 les plus vulnérables. On doit continuer à mener ces combats  
9 et, je crois... à avoir espoir. Vous savez, ma mère me  
10 disait toujours, ne perds jamais espoir. Et je connais les  
11 obstacles que bon nombre d'entre vous, Aînés autochtones,  
12 avez dû surmonter pour faire avancer la question des droits  
13 autochtones. Et je l'ai appris directement de ma mère. Et  
14 donc, je sais que le changement survient, et qu'il survient  
15 lentement. Mais on doit, comme vous le dites Commissaire en  
16 chef Buller, on doit s'assurer de ne laisser personne  
17 derrière, et on ne doit jamais oublier. On ne doit jamais  
18 oublier que toutes les vies sont... toutes les vies ont une  
19 valeur.

20 **M. BREEN OUELLETTE** : Merci.

21 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Merci.

22 **M. BREEN OUELLETTE** : Je demanderais  
23 maintenant à la commissaire en chef si elle a des questions  
24 pour Jamie Lee.

25 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** :

1           Corrigez-moi si je me trompe. Mais il semble de ce que vous  
2           avez dit que certains, pas tous, certains policiers  
3           utilisent la menace de porter des accusations criminelles.  
4           Puis, le processus se produit, la personne est conduite en  
5           prison, puis les accusations sont abandonnées. Vous avez  
6           décrit ce genre de modèle. Pourquoi pensez-vous que c'est  
7           ainsi?

8                           **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Je pense que c'est  
9           à cause de la nuisance, de ce qu'ils estiment être la  
10          nuisance qu'est la prostitution, et qu'ils cherchent à  
11          plaire à ceux qui la perçoivent comme une nuisance. Mais,  
12          vous savez, le bras armé de la loi ne devrait pas, à mon  
13          avis, être chargé de régler des enjeux sociaux. Ils  
14          devraient utiliser ces ressources pour aider les gens,  
15          plutôt que pour les criminaliser. Et je pense que ça réduit  
16          le caractère humain d'une personne quand vous les traitez  
17          juste comme un toxicomane, juste comme un travailleur du  
18          sexe. Ça leur enlève toute décence.

19                          **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : J'ai  
20          plusieurs questions. En fait, j'aimerais y réfléchir. Je  
21          sais que vous reviendrez pour participer à l'un de nos  
22          groupes de discussion plus tard cette semaine, ce qui est  
23          génial. Je vous remercie infiniment de faire ça.

24                          Alors j'aimerais garder... j'aimerais y  
25          réfléchir un peu plus et j'aimerais réserver le droit de

1 vous poser ces questions plus tard. Parce que j'ai, comme  
2 je l'ai dit plus tôt, j'ai suivi vos activités de défense  
3 des droits, j'ai suivi vos campagnes au conseil municipal,  
4 et vous avez donc tellement, tellement à offrir en  
5 expertise, en compréhension et en connaissances. Alors, je  
6 vous en prie, j'aimerais organiser mes idées.

7 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Merci, Commissaire  
8 Buller. Et... j'adore vos boucles d'oreille.

9 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Merci.  
10 Merci beaucoup.

11 **M. BREEN OUELLETTE** : Jamie Lee, y a-t-il  
12 autre chose que vous aimeriez dire à la commissaire en  
13 chef?

14 **MME JAMIE LEE HAMILTON** : Je vous remercie de  
15 m'avoir permis de partager mon histoire. Je vous remercie  
16 de votre gentillesse et de tout le travail que vous avez  
17 réalisé et de vos réalisations, et je vous remercie de  
18 diriger la Commission. Et je sais que j'ai commencé un peu  
19 abruptement, mais c'est comme ça.

20 Je pense, j'ai entièrement confiance en  
21 vous, Madame la Commissaire en chef, et en toutes les  
22 personnes ici, et on va obtenir des résultats. On doit  
23 obtenir des résultats. Alors, gardons cette flamme en vie  
24 pour toutes les femmes disparues et assassinées, car on  
25 doit les honorer, et cette Commission leur rendra hommage.

1                   **M. BREEN OUELLETTE** : Madame la Commissaire  
2           en chef, je n'ai plus d'autres questions pour Jamie Lee. Je  
3           demande à ce qu'on ajourne cette séance, si cela vous  
4           convient.

5                   **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Oui, et  
6           pour le procès-verbal, nous ajournons pour une courte  
7           pause, merci. Avant de nous arrêter, Jamie Lee, bien  
8           entendu, nous sommes très reconnaissants de votre présence  
9           aujourd'hui. Et vous nous avez partagé vos connaissances,  
10          vos histoires, et votre expérience avec nous. Nous avons  
11          beaucoup appris. Pour vous remercier, nous avons quelques  
12          cadeaux pour vous.

13                   Par où commencer, mon doux. Quand on a  
14          commencé ce processus, les matriarches de Haida Gwaii ont  
15          voulu rendre hommage aux témoins qui venaient, les égayer  
16          et les honorer et les soutenir comme elles le pouvaient.

17                   Et donc, elles ont demandé à ce qu'on donne  
18          des plumes d'aigle pour vous soutenir, pour vos égayer. Et  
19          je découvre que partout au Canada, on retrouve des  
20          histoires et des croyances semblables au sujet des plumes  
21          d'aigle. Que les plumes vous égayeront et vous soutiendront  
22          en temps de besoin. Et qu'elles vous aideront à garder  
23          votre vérité.

24                   Alors, nous avons une plume d'aigle pour  
25          vous. Et aussi, nous avons quelques semences. Parce que

1           cette Enquête est une question de nouvelle croissance. Et  
2           donc, nous espérons que dans la guérison qui se produira  
3           dans ces audiences, que nous produirons une nouvelle  
4           croissance. Alors, elles sont petites, toutes petites, et  
5           nous espérons que vous les planterez, ce sont des fraises  
6           sauvages. Et nous espérons qu'elles pousseront et que vous  
7           en prendrez des photos et nous les enverrez pour nos  
8           archives.

9                           Alors, nous voulons pour remercier en vous  
10           égayant et en soutenant, et nous voulons vous remercier en  
11           vous donnant une nouvelle vie.

12                           **M. BREEN OUELLETTE** : Nous prendrons une  
13           courte pause.

14           **--- Pièces (code : P01P15P0101)**

15           **Pièce 1** :   « Forget-Me-Not », texte rédigé par Jamie Lee  
16                           Hamilton, daté du 23/04/07 (quatre pages  
17                           numérotées).

18           **Pièce 2** :   « Affiches de personnes disparues », 23 pages en  
19                           couleur d'affiches de personnes portées  
20                           disparues de la police de Vancouver.

21           **Pièce 3** :   Lettre de Jamie Lee Hamilton, Grandma's House,  
22                           adressée à Sandi Cameron, Bureau des personnes  
23                           disparues du service de police de Vancouver,  
24                           datée du 21 janvier 1999 (deux pages).

25           **Pièce 4** :   « Communiqués de presse de Grandma's House »

1 (six pages).

2 **Pièce 5 :** *On The Stroll*, volume 1, numéro 1,

3 Printemps 1999 (quatre

4 **Pièce 6 :** Argumentaire écrit de l'accusé dans HMTQ c.

5 Jamie Lee Hamilton, Cour provinciale de la

6 Colombie-Britannique, numéro de dossier du

7 registre de la cour de Vancouver 114267

8 (19 pages).

9 **Pièce 7 :** Rapport final du Comité national sur la

10 transsexualité, la prostitution et le

11 VIH 2000-2001 (cinq pages).

12 --- La séance est levée à 11 h 43.

ATTESTATION DE L'AUDIOTYPISTE JURIDIQUE\*

Je, Shirley Chang, transcriptrice judiciaire, atteste avoir transcrit les présentes et qu'il s'agit d'une transcription exacte et véridique du fichier audionumérique fourni dans l'espèce.



Shirley Chang

Le 12 avril 2018

\*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.